

La maison Samuel-Bédard

Guy Bouchard

Numéro 48, été 1990

La colonisation : un patrimoine du XX^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17822ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, G. (1990). La maison Samuel-Bédard. *Continuité*, (48), 64–65.

par Guy Bouchard

Dans une région aussi jeune que le Saguenay-Lac-Saint-Jean, les édifices possédant une grande valeur patrimoniale apparaissent plutôt rares. Et quand certains obtiennent ce genre de reconnaissance, il faut plus souvent qu'autrement en chercher la raison ailleurs que dans l'origine ancienne du bâtiment.

Ce raisonnement doit nous guider lorsqu'on examine la maison Samuel-Bédard et son hangar, situés sur les terrains du Musée Louis-Hémon, à Péribonka. En effet, ces bâtiments qui datent du tout début du siècle n'impressionnent ni par leur état de conservation, ni par leur ancienneté, ni par leur perfection esthétique. Leur intérêt tient plutôt aux circonstances dans lesquelles ces bâtiments, aussi ordinaires en leur temps que peut l'être aujourd'hui le bungalow nord-américain, furent conservés et non pas rasés ou abandonnés.

UN HÔTE CÉLÈBRE

Lors de son séjour à Péribonka en 1913, Louis Hémon s'engage comme journalier chez Samuel Bédard, notable de l'endroit. Pendant les quelque six mois passés en terre jeannoise, «l'fou à Bédard», comme on se plaisait à l'appeler, rédige son très célèbre *Maria Chapdelaine*, roman qui s'inspire en grande partie des personnages vivant dans l'entourage de Samuel Bédard.

La renommée de Louis Hémon et de son oeuvre incite la population péribonkoise à créer, dès 1938, le premier musée en son honneur, musée qui prend place, évidemment, dans la maison de Samuel Bédard et dans le hangar adjacent. Ces bâtiments deviendront, à partir de ce moment, des symboles de la fierté péribonkoise, voire canadienne-française, à l'égard de ce voyageur que fut Hémon. Ainsi associée au nom du célèbre écrivain, la maison passera sans trop d'avatars l'épreuve du temps.

LA MAISON SAMUEL-BÉDARD

Une modeste maison qui a vu naître un mythe: celui de Maria Chapdelaine, l'héroïne du roman de Louis Hémon.



La protection dont bénéficie la maison grâce à son nouveau statut disparaît cependant dans les années 1970. À cette époque, le musée devient, l'espace d'une décennie, un centre d'interprétation sur la colonisation. C'est à ce moment que la maison subit ses plus grandes transformations (relocalisation, recouvrement de la toiture, papier peint) et que le hangar reçoit un nouveau revêtement extérieur (planches verticales). Ces interventions ne sont pas irrémédiables, les deux bâtiments conservant malgré tout leur organisation intérieure et leurs composantes d'origine.

Rares sont les maisons de colonisation qui ont conservé jusqu'à nos jours toutes leurs composantes architecturales d'origine. (photo: Paul Laliberté)

La porte principale s'ouvre sur la salle commune qui n'est séparée de la chambre que par une mince cloison dont l'ouverture se ferme, la nuit venue, par des rideaux. Une échelle de meunier mène à l'étage non divisé où dorment les enfants. (photo: Paul Laliberté)



À gauche en entrant, la chambre des parents. Murs et plafonds sont revêtus de planches peintes. (photo: Paul Laliberté)



La chambre occupée par Louis Hémon dans l'appentis est en fait une cuisine. Le poêle à trois ponts est l'unique moyen de chauffage de la maison. (photo: Paul Laliberté)



UNE MAISON TYPE

D'une grande simplicité, ces composantes correspondent en tout point au modèle proposé par le département de la Colonisation (dimensions, matériaux, types de fenêtres et de portes). Alors qu'à grand coup de rénovations disparaît partout au Québec le cachet de ces maisonnettes du début du siècle, la maison Samuel-Bédard persiste et dure. De plus, elle offre – c'est un cas unique au Québec – des intérieurs d'époque et... authentiques.

La vie dans une maison de colonisation peut se résumer en un seul mot: promiscuité. L'organisation intérieure, en effet, ne permet guère aux occupants de s'isoler. Seule la pièce logée dans l'appentis – à vrai dire une cuisine – peut offrir un semblant d'intimité; c'est la chambre qu'on réservera à Louis Hémon. Une porte sépare cette pièce de la salle commune mais, en revanche, une ouverture béante dans la cloison est nécessaire pour laisser irradier la chaleur provenant du poêle à trois ponts. La salle commune est divisée par une mince cloison pourvue d'une ouverture qu'on ferme à l'aide de rideaux une fois la nuit venue: voilà la chambre principale. Les enfants dorment à l'étage, qui n'est pas cloisonné, auquel on accède par une échelle de meunier.

Le Musée Louis-Hémon conserve encore précieusement l'ensemble du mobilier de la famille Bédard. Celui-ci, du reste, n'a jamais quitté l'habitation depuis l'époque du passage de Louis Hémon.

Le retour à une vocation muséale, amorcé en 1980, a en quelque sorte consacré la valeur patrimoniale de la maison Samuel-Bédard. Un projet déposé à la Direction du patrimoine du ministère des Affaires culturelles du Québec prévoit d'ailleurs intégrer ces bâtiments historiques et les collections qu'ils renferment aux activités du Musée. La maison Samuel-Bédard de même que le hangar viendront ainsi en compléter le programme et pourront éventuellement, à la manière des *period rooms*, guider le visiteur dans sa compréhension de l'histoire.

Guy Bouchard est historien de l'art et directeur du Musée Louis-Hémon.